

L'émigration costarmoricaine

On a parlé de la jeune Jeanne GICQUEL, partie à 17 ans de son petit village de Côtes d'Armor pour « se placer » dans une famille du Nord comme gouvernante. Elle n'est pas un cas isolé, loin s'en faut ! A partir des années 1860, les bretons se sont mis à émigrer en masse. En cause : la chute de l'industrie textile, la surpopulation et une misère extrême. Il n'y a alors plus assez de terres à cultiver.

Jeanne : du moulin de Cohorno à la vie de château...

Elle a exactement 16 ans, 10 mois et 7 jours ; et ce 2 novembre 1911, elle quitte déjà son village, sa famille, ses amis, pour sauter dans l'inconnu. Le poète dit qu'on n'est pas sérieux quand on a 17 ans, et sans doute ne l'est-elle pas non plus ayant eu la chance de vivre une enfance heureuse au moulin de Cohorno, à Plémy, dans les Côtes d'Armor, avec un papa meunier qui prenait le temps de faire réciter les leçons et de jouer avec ses enfants. C'est une fille vive, espiègle et douée pour les études. Elle a obtenu son certificat d'études, ce qui était rare pour une fille, et elle était toujours classée deuxième aux examens du canton... « Comme Poulidor », dira t'-elle. Mais c'est aussi une jeune fille rêveuse. Chargée de mener les bêtes au champ et ne sachant que faire de ses mains attachées la queue de 2 vaches ensemble. Elle ne se rendit compte de sa bévue qu'au moment où le troupeau commença à s'éparpiller...

Faire l'arbre généalogique familial avec son enfant

Pour les petits, il est un peu compliqué de se situer dans la famille entre la maman de papa, la sœur du papa de maman, la belle-sœur de la femme du frère, le compagnon de la sœur du papa de maman, sans parler du cousin germain de la nièce de la fille de papi et de l'arrière-arrière-petite fille de la grand-mère de mamie !

L'idée d'un arbre généalogique « spécial enfant » est de l'amener à interroger les parents et grands-parents sur leurs propres parents et grands-parents, et plus encore : sur les souvenirs qu'ils ont de leur enfance !

Les fêtes (partie II) : nos héros de Noël

C'est une machine. Une machine à fabriquer des rêves et des étoiles dans les yeux, des cocottes en toile cirée et des fleurs en gobelets, des distributeurs de radis et des arbres à homards,

C'est une machine qui fabrique aussi des souvenirs et qui les met en réserve pour plus tard... Mais ça, nul ne le sait encore... Nul ne sait que le moment venu, le temps fera ce qu'il a toujours su faire : prendre les rêves, les étoiles, les souvenirs, et bien d'autres choses, et les enchevêtrer pour

les placer dans une mémoire familiale commune...

Les fêtes (partie I) : nos héros de Noël

Nous sommes en 1960. Depuis quelques mois, ils sont à nouveau des heureux parents; c'est le premier Noël qu'ils préparent avec la conscience d'être une famille.

Au risque de me tromper, je peux imaginer qu'ils se sont maintes fois interrogés, sur le sens qu'ils veulent donner à cette fête, qui est, pour eux, avant tout religieuse. Ainsi que sur les valeurs qu'ils souhaitent transmettre de manière générale à leurs enfants. En revanche -là encore, au risque de me tromper-, je n'arrive pas à imaginer que la teneur de leurs réflexions soit complètement dissociée de leur foi chrétienne.

Lui, Louis, notre poilu...

Quand l'armistice est signée le 11 novembre 1918, il a 27 ans et il ronge son frein... il est en effet cloué au lit à l'hôpital de Mamers dans la Sarthe à cause d'une méchante blessure. Or trois jours auparavant, il a reçu sa permission pour pouvoir rejoindre sa fiancée et se marier. Et il a hâte !... Alors bien sûr, ce 11 novembre, au moment de l'annonce du cessez-le-feu à 11h, il participe aussi à la liesse populaire au son des cloches et des clairons. Il y a de quoi ! La guerre a fait en France plus d'1,4 millions de morts, dont un tiers

de ceux qui avaient entre 19 et 22 ans en 1914. C'est son cas, mais lui, même s'il est blessé, est au moins vivant. Il se demande bien par quel miracle... Même si sa foi lui suggère que Dieu a quelque chose à voir là-dedans... En tout cas, malgré le désarroi qui l'assaille immanquablement, il est loin d'estimer –comme le feront sans doute ses petits-enfants ou arrière-petits-enfants plus tard- que si Dieu existait il n'aurait pas permis une hécatombe pareille...

Acte de mariage : annotation mystérieuse

14 avril 1858 : Gaspard TOURLAQUE et Marie Joséphine LAILLET se marient à Aboncourt, petit village de Haute-Saône. Gaspard, 29 ans, est fils de Pierre et de Louise DUNAUX, décédés du choléra (cf article), respectivement le 11 août et 29 août 1854, Il est noté dans l'acte de mariage que « lesdites naissances et décès [sont] constatés par les registres de l'état-civil de cette commune que nous avons sous les yeux ». Or, en marge de l'acte de mariage susmentionné (ABONCOURT 1853/1862 NMD – p. 55/112), on trouve une annotation qui semble pour le moins contradictoire avec l'acte de mariage...

Et si on parlait... épidémie ?

Pierre et Louise, 70 et 64 ans, couple de non-retraités par obligation, habitent à Aboncourt, un petit village de Haute-Saône dont la population atteint tout juste 300 âmes, dont

beaucoup en peine et vivant plutôt mal que bien de l'exploitation des vignes, du bois et des céréales. Pierre et Louise sont d'ailleurs journaliers dans les vignes, c'est-à-dire qu'ils se tuent au travail 10 à 15 h par jour, gagnent des clopinettes, sont dehors par tous les temps et ne savent même pas si le lendemain ils auront du boulot...

18 ans... le bel âge ?

Elle a 18 ans, le bel âge, dit-on... C'est une adolescente, vivante, joyeuse, impliquée... Ce 18 mai 1940, avec sa maman, elle fait un dernier tour de la maison. Le reste de la famille, son frère, 17 ans, sa sœur, 12 ans, et son père sont déjà en bas, avec les valises. Elle voudrait retenir la course du temps, avoir encore quelques heures pour s'imprégner du souvenir des instants d'exception vécus dans cette maison. Les parties de cache-cache avec les petits, les conciliabules secrets avec son amie Jacqueline Guilbert, les repas pris en famille dans le grand salon... Elle sait, elle sent déjà que plus rien ne sera plus comme avant. Tout est allé trop vite en quelques mois. Elle jette un ultime regard sur tous les chers objets qui composent sa chambre, témoins de ses premières déceptions comme de ses premières espérances... C'est là aussi qu'elle a décidé la veille de commencer un journal intime qui la suivra dans ce périple singulier les menant, elle et sa famille, du nord au sud-ouest de la France...

La mobilité avant l'heure...

Il a 21 ans et vient tout juste de terminer ses études à l'école nationale professionnelle d'horlogerie de Besançon (spécialité : petite mécanique de précision). Il a aussi mis fin à 9 ans de scoutisme durant lesquels sa persévérance et sa rigueur lui ont permis de gravir les échelons, louveteau, éclaireur, puis routier. Pour autant, il s'est déjà forgé une très haute et noble opinion de la liberté individuelle, qui comprend celle de penser par soi-même, de s'exprimer et d'agir sans contrainte. C'est aussi pour lui de se déplacer librement et de choisir ses activités et son mode de vie en toute indépendance... C'est ce qui va l'amener dans les dix années qui vont suivre à changer chaque année de lieu d'habitation et presque autant de travail...